



# A nos vendeurs

Nous avons constaté, dimanche dernier, qu'un constable avait reçu des ordres pour empêcher les petits vendeurs des DEBATS de se tenir aux abords de l'église Notre-Dame et d'offrir notre journal en vente.

Aucun constable, ni même le chef de police, n'a le droit d'interdire la vente d'un journal sur la voie publique.

Nous n'hésiterions pas à envoyer une plainte au Conseil de Ville si nos vendeurs étaient inquiétés. Aussi nous invitons ces derniers à nous signaler tous les constables qui se permettraient de les empêcher de vendre LES DEBATS en un endroit quelconque de la ville. Il leur suffira de nous donner le numéro du constable qui leur interdirait de vendre notre journal.

L'Administration.

# Pas de Militarisme

M. J. X. Perrault, qui a souvent les idées excellentes, demande, cette semaine, dans La Patrie, la création d'une armée nationale au Canada.

Que ce malheur nous soit épargné! Que l'esprit de militarisme n'entre jamais dans la cervelle de nos têtes dirigeantes! Si nous voulons marcher de l'avant, fuir les grandes enjambées la barbarie, ne nous imposons jamais cette calamité, l'armée permanente.

Pour le plaisir de jouer au soldat, d'avoir des officiers, des généraux, des canons, des fortifications, ne retournons pas en arrière et n'imposons pas chez nous cette hideuse plaie de la vieille Europe, le militarisme.

Certes, M. J. X. Perrault n'a en vue que la grandeur de notre pays et son achèvement progressif vers l'émancipation et l'indépendance. Mais tous les moyens ne sont pas bons pour arriver à ce résultat final. Le Canada sera un jour une nation. C'est une loi inflexible qui veut l'affranchissement complet des peuples quand l'heure a sonné. Sur ce vaste continent américain, les peuples, les uns après les autres, ont brisé les chaînes qui les unissaient étroitement aux nations européennes. Les résistances ont été plus ou moins longues, mais enfin l'affranchissement est venu.

Il en sera de même pour le Canada et nous espérons que cette séparation arrivera naturellement, sans qu'il soit besoin d'employer la violence. L'indépendance se fera par la simple expression de ce désir unanimement exprimé d'un bout à l'autre du Dominion. Et l'Angleterre, qui connaît notre force et nos ressources, sera la première à admettre notre liberté complète pour se conserver des amis et au besoin des alliés.

Nous n'avons pas plus besoin d'une armée nationale et du militarisme que la République voisine, qui se défend parfaitement avec sa milice et ses volontaires et qui même est entrée, l'an dernier, dans le fameux concert européen où elle a joué un rôle important lors de l'expédition de Chine.

Chaque citoyen est soldat pour défendre sa patrie. Il est inutile d'entretenir, aux frais du peuple, des parasites dans les casernes, des généraux qui se disputent un jour la suprématie et le pouvoir. Quand la vieille Europe fait un effort pour se débarrasser des armées permanentes, quand la France réduit son service militaire, ne demandons jamais son introduction au Canada.

Si nous avons des millions à dépenser, employons-les à couvrir notre sol de maisons d'écoles. Instruisons le peuple, ne l'asservissons pas.

Jean Cadot

# L'affaire Gaynor-Greene

Le jugement rendu par le juge Caron, de Québec, est aujourd'hui connu dans la plus petite ville des Etats-Unis. Bientôt dans les parties les plus reculées de l'Europe on saura qu'avec un peu d'adresse et de protection, les flows peuvent trouver un asile inviolable au Canada et particulièrement à Québec. Cela nous promet pour les années à venir une riche moisson d'escarpes et de gredins qui viendront se réfugier chez nous.

Les Humbert doivent attendre avec anxiété la décision du juge Caron. La semaine prochaine ils aborderont sur nos rives certains d'êtres impunis. Avec quelques

bons avocats pour les défendre, un personnage haut placé pour leur dire : dormez tranquilles, on saura vous trouver dans la loi un échappatoire indiscutable, les Humbert seraient fous de ne pas arriver au galop à Québec.

Nous ne voulons pas discuter la décision du juge Caron. On en reparlera dans les annales judiciaires pendant des années.

Mais nous citerons les paroles de l'honorable sénateur Dandurand qui, interrogé par un de nos confrères au sujet de ce jugement monumental, s'exprimait ainsi :

"J'estime que nous sommes en présence d'une véritable faille de la justice produite par la fausse interprétation d'un juge, d'un seul juge de notre corps judiciaire."

"Tout homme est sujet à l'erreur. Dans le cas qui nous occupe, le juge se trompe et cela en présence d'un jugement rendu par son collègue le juge Andrews qui a donné l'ordre que les prisonniers soient envoyés à Montréal et qui n'a pas trouvé de lacune dans la procédure."

"N'existe-t-il aucun moyen de se protéger contre l'erreur possible d'un seul juge et n'y a-t-il aucun appel de cette décision?"

"Depuis que le jugement a été rendu, répondit l'honorable sénateur, les avocats du gouvernement des Etats-Unis étudient la question et jusqu'à présent ils ne paraissent pas disposés à donner une réponse négative à votre question."

Un vieil avocat

# Echos

Question de goût. — Un cannibale des îles Fidji donnait récemment au cours d'une interview qu'il accordait à un journaliste américain—quelques aperçus très personnels sur les préférences des anthropophages :

D'abord, ils préfèrent de beaucoup la chair de l'Océanien à celle du blanc. La chair du blanc est très saïte : celle du Polynésien est beaucoup plus douce. Rien n'est plus mauvais, paraît-il, parmi les blancs, que le vieux matelot. La saveur du vieux matelot est exécrable : et ceci vient de l'usage qu'il fait de ce dernier des alcools et du tabac. Joignez-y une salure excessive ; bref, ce n'est pas mangeable. (Et ce disant le vieux noir palpaït le bras du journaliste, et lui poussait le doigt entre les côtes d'une manière qui ne semblait pas être totalement platonique. Car enfin, faute de grives, on mange des merles). "Vous me demandez quels sont les meilleurs morceaux?" ajouta le vétéran. "La tête d'abord : les yeux et la cervelle pour commencer, puis les joues. Les joues des jeunes sujets font un morceau très délicat. Le haut du bras, le mollet, la cuisse passent encore, mais le reste ne vaut rien : c'est pour les chiens."

Et le sauvage vint l'après-midi retrouver le journaliste, armé d'un fusil, lui offrant de le conduire à quelque distance dans un endroit où il trouverait "beaucoup perroquets."

Mais, réflexion faite, le journaliste aimait mieux s'en passer. Ces perroquets-là ne lui disaient rien. Nous comprenons ça.

Réclame américaine. — En voici un échantillon : Un chapelet inventé un chapeau qu'il appelle The featherweight, c'est-à-dire "léger comme une plume," et, pour le prouver il le met dans sa vitrine au bout d'une plume de paon, qui effectivement le supporte.

Il va sans dire que la plume—plus solide que la tête des acheteurs—est en acier et faite de façon à produire aux yeux l'illusion voulue.

Ajoutons qu'au profit du chapelet cette plume en acier a fait de l'or.

Le maréchal Soult. — Une des dames qui se distinguent par leur opposition à la loi des Associations, est Mme René Keille née Soult de Dalmatie Elle est une descendante en ligne directe du maréchal qui a été accusé d'avoir amassé une grande fortune pendant la guerre d'Espagne en pillant les couvents. Après la mort du maréchal en 1852, ses héritiers vendirent aux enchères la célèbre galerie de tableaux qu'il s'était faite à bon marché, pendant la campagne dans la Péninsule et qui produisit au total de 1,500,000 francs.

En Palestine. — De retour de Palestine, un archéologue distingué, M. Sellin, annonce à l'Académie des sciences de Vienne qu'il vient de découvrir la "forteresse de Salomon" dont il est question dans la Bible.

Il n'est pas sûr que cette fortresse, qui a été entièrement détruite et dont le professeur a "reconstitué le plan," soit bien celle de Salomon.

Mais comment discuter avec un savant qui appuie sa science sur la Bible?

# L'Hotel Pélouquin

Encore plus que les années précédentes l'Hotel Pélouquin est reconnu comme le rendez-vous idéal des Montréalais, qui désirent passer une agréable journée à la campagne.

Il est vrai qu'il serait fort difficile de trouver à six milles de Montréal un endroit qui offre tant d'attractions pour les véritables sportsmen et les bons vivants. Une maison confortable, parfaitement tenue, une cuisine recherchée, une cave de vins choisis, des salles à manger privées, un grand jardin bien entretenu, une pêche magnifique, etc, bref, un rendez-vous idéal.

Aussi nous croyons pouvoir recommander en toute confiance une visite à l'Hotel Pélouquin à Ahuntsic.

Gaietés royales. — On s'occupe beaucoup, en ce moment, en Allemagne, de la fameuse ballerine Lola Montès, qui fut la maîtresse du roi Louis 1er de Bavière.

Le professeur Fournier, de Vienne, raconte dans la Revue allemande les commencements de cette liaison célèbre qui manqua de révolutionner la bonne ville de Munich.

Lola Montès avait sollicité de la police l'autorisation de danser au théâtre. Comme on lui avait répondu par un refus, elle en appela au roi. Dans l'antichambre elle protesta avec tant de vivacité que le roi, impatient, ordonna qu'on la fit entrer immédiatement pour qu'il pût se débarrasser tout de suite de cette visiteuse importune.

Lola entra dans le cabinet royal et en sortit... victorieuse. Comme le souverain avait douté d'un instant de la réalité de ses splendeurs, elle avait, d'un coup de ciseaux qui traînaient sur la table, ouvert son corsage et convaincu le prince.

Elle sortit fièrement, son corsage coupé, devant les huissiers ahuris.

Ajoutons qu'elle ne dansa plus en public, mais qu'elle fit dans sa vie privée—qui ne se privait de rien,—danser une éfrénée galopades aux écus de Sa Majesté.

Héroïsme. — Une nouvelle stupéfiante nous arrive de New-York. Trois cents dames de la haute société ont juré de ne pas prononcer un seul mot pendant trois jours et trois nuits. Trois nuits, passe encore ; mais trois jours !

Et ne croyez pas que ces dames vont s'isoler l'une de l'autre ; au contraire, elles vont habiter ensemble dans le couvent Saint-Gabriel des monts Peakskill. Et pendant trois fois vingt-quatre heures, trois cents jolies bouches qui, en temps ordinaire, ne peuvent pas se taire plus de trois minutes, voire trois secondes, resteront tranquillement closes. Elles ne parleront ni de chapeaux, ni de chiffons ; elles ne trahiront pas le moindre petit secret ; elles ne diront du mal de personne...

Il n'y a en ce moment aucun couvent de femmes en France, où l'on pourrait espérer un pareil résultat.

# Un Livre attendu

L'ancien président de la Banque Ville-Marie nous promet de publier prochainement un volume qu'il intitule Soixante années au Canada. La partie la plus intéressante, pour ses futurs lecteurs, sera celle qui nous racontera les mémoires qu'il a semées dans notre pays par la déconfiture de la banque qu'il a si mal dirigée.

M. William Weir ferait peut-être mieux de garder le silence.

Septième Sévère

# "Lord of the Sea Privé"

Les Québécois ont deviné que c'est encore du Pacaud ! Naturellement, c'en est du Pacaud, et du Soleil qui n'a pas manqué de refaire toute l'histoire d'Angleterre à l'occasion du couronnement du roi.

Après la reproduction, avec tous ses accords, du chant du "God save the King" dont les gens de la Rivière du Loup doivent être d'une reconnaissance éternelle à Pacaud, le Soleil donne la composition du "cabinet proprement dit" et y inclut le duc de Devonshire "LORD DU SEAU PRIVÉ."

Et comme ce cabinet proprement dit est le cabinet des ministres, et pas d'autre, on se demande ce qu'y vient faire un garde de SEAU PRIVÉ.

Pour être juste, faut dire que Pacaud se le demande aussi, puisqu'il fait suivre d'un point d'interrogation le titre du duc de Devonshire.

Un seau, monsieur Pacaud, est un vaisseau de bois ou de n'importe quoi, propre à puiser, à transporter, à contenir du liquide. C'est ce qu'à Québec on nomme pittoresquement un SEAU. Or, vous comprenez qu'il ne vous est pas permis d'attacher le duc de Devonshire au "Seau Privé", voyons !

C'était permis au Star de Montréal, (et avant le couronnement encore) d'exhiber dans ses vitrines, le bol, le pot à eau, enfin la porcelaine intime du cabinet de l'appartement mis à la disposition de Sa Majesté, alors que seulement prince de Galles, elle fit à Montréal l'honneur d'habiter chez le défunt Hugh Allan !

Votre "seau privé" aurait figuré avec distinction dans la vaisselle—relique du cabinet de toilette de la famille Allan, mais dans le cabinet des ministres de la Grande-Bretagne, "un cabinet proprement dit," un cabinet qui se respecte..., voyons, mon petit Pacaud, ça n'est pas bien.

Ne pleure pas, mais tâche de te corriger.

Patrick

# Simple Causette

La scène se passe dans le cabinet de travail du docteur Johannès, rue Saint-Turbin.

Petite salle un peu sombre, tapissée de papier incarnat. Sur les murs, des trophées d'armes exotiques alternant avec de bonnes copies de maîtres : un Rembrandt, un Ribeira. Au plafond un crocodile empaillé. A gauche dans un angle, un grand squelette qui rit tout seul, on ne sait pas pourquoi. Des gerbes de roses dans des vases du Japon sur des consoles, canapés, fauteuils. A droite, une fenêtre s'ouvre sur la rumeur de la rue.

Le docteur est assis dans un grand siège gothique. Sur le dossier, très haut s'élève une hibou apprivoisé. A ses pieds rononne un chat noir.

Dans une berceuse se prélassent le jeune et beau Fanandel, futur député socialiste du Cantal (France). C'est l'heure de l'apéritif et l'absinthe fraichit dans les vers au soufflé discret du Zéphir. Les deux hommes sont absorbés dans la lecture de grands quotidiens. Au moment où ils vont s'endormir, on sonne.

Entre Sigebert de Carignan, le délicat poète égarantiste que tout Montréal connaît. Sigebert a grand air avec sa barbe de Christ et ses cheveux en brousaille, mais ses vêtements, lustrés et verdis témoignent, hélas, d'un trop long usage. Il sourit avec douleur : un sourire qui sent le brownshag et le whiskey.

Docteur.—Ah ! c'est toi, espèce de sans-patrie. Sigebert.—N'insulte pas à ma misère. Si je n'achète pas la "Patrie," c'est que la Providence m'a refusé le centin quotidien exigé pour cette opération commerciale.

D. Est-il possible, cher maître ? S. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. D'ailleurs je suis entré pour me repaître de la lecture de journaux du soir.

D. Et peut-être, alléché par le parfum subtil de la fée Pernod.

S. Comment ! tu aurais...

D. Parfaitement.

S. Chez toi ?

D. Incrédule ! Heureux ceux qui croient sans avoir bu ! Toi donc, Sigebert, bois et crois.

S. (extatique). Il y a donc encore des miracles ! Tiens ! Panandel ! Eh bien ! quelles nouvelles palpitantes !

Fanandel, (très grave). La récolte des choux-fleurs est compromise dans le Labrador.

S. (S'allongant sur le sofa.) Triste ! profondément triste ! Et ensuite...

F. Il y a des poires en abondance dans Ontario.

S. Et dans Québec donc ! Pas autre chose ?

F. Les éleveurs s'élèvent.

S. Bon, cela.

F. Mais ils s'élèvent avec lenteur.

S. N'importe, nous les aurons toujours semés. Et nos arrières neveux viendront s'asseoir sous leur ombrage.

F. Il y a encore la conférence coloniale. A part ça, je ne vois plus rien.

S. Vous ne savez pas lire La Presse. Les Français ne savent pas lire nos journaux. C'est un apprentissage à faire. Passez les moi. Je vais vous dénicher tout de suite les choses essentielles. Docteur, soignez donc ma tisanne. (Il prend une gazette et la parcourt). Là, qu'est ce que je disais ! "Notre armée."

D. Du sucre, Sigebert ?

S. "Notre armée nationale." Voyons, qu'est-ce que c'est que ça.

D. Sigebert ! du sucre ?

S. Un peu, si ça ne te fait rien.

"Si nous voulons nous affirmer comme nation, il nous faut une armée nationale qui soit l'égalité des armées..... Tiens, tiens, très curieux. (Il savoure l'article comme on fait d'un book bien frais).

D. (Agitant le breuvage avant de s'en servir). Je suppose que nos bons escrocs américains font comme nous à cette heure, dans quelque Frontenac de quelque Québec. Conclusion savoureuse !

F. Il fallait s'y attendre. Les vaudevilles finissent toujours bien.

# LE JUGEMENT DE PÂRIS ? ?

Sir Wilfrid Laurier, dans un discours à Edimbourg, a déclaré que Québec est "the finest city in the Empire." (Les journaux).



QUEBEC—Le croirez-vous maintenant ?

D. Que voulez-vous. Justice is money.

F. Savez-vous, docteur, aujourd'hui la magistrature me fait l'effet d'un grand guignol solennel. Tout petit j'ai vu des histoires comme ça au carré Marigny.

D. Ah certes, la justice ne gagne pas à de pareilles aventures d'où il ressort qu'on ne se préoccupe plus du juste et de l'injuste. Le Jugement devient le Procès et le Procès n'est plus une question de morale mais une question de mots et de papiers... sans parler du cruel dieu des Juifs.

F. Vous l'avez dit, savant docteur ! Allez, la Justice, avec un J majuscule, c'est encore une idole aux pieds d'argile. La perruque ira rejoindre le sabre et le sac d'écus dans le grand trou que leur creusent ces deux fossoyeurs sublimes, l'Intelligence et l'Amour.

D. Vous allez un peu loin. Remarque que.....

F. Je ne remarque pas. Il est écrit : Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés. Ce n'est pas moi qui l'invente. Jésus a prié pour ses assassins et renvoyé la femme adultère.

D. Sans doute, mais l'Evangile manque absolument de sens pratique. Ses théories morales, sont inapplicables à la société moderne.

F. Parce que nous sommes des violents et des imbeciles au lieu d'être des sentimentaux intelligents. Malgré Jésus, nous en sommes encore à la loi de Moïse : Oeil pour oeil, dent pour dent. Nous sommes de faux civilisés, fichez-vous bien ça dans la caboche. Il survit en nous plus qu'on ne croit de l'homme des cavernes.

D. Il est vrai, toujours Arihman contre Ormuzd, la matière contre l'esprit.

S. (éclatant). Ah, ah, l'excellent morceau ! Mon ami Pierrot abandonné à champagne pour la trompette militaire. Il veut des généraux, des corps d'armées, de la graine d'épinards sur les dolmans de nos capitaines. Hé capé-dédions, cela me va. Sabre au clair, messieurs, et qu'on sonne la charge ! Apprêtons-nous à démolir des maxillaires et à fracasser les crânes d'un tas de braves gens que nous ne connaissons pas encore. Sachons enfin égorger nos semblables à la dernière mode comme il sied à des hommes d'esprit et à des gens de cour. Il est grand temps de s'y mettre nous sommes bigrement en retard sous ce rapport-là.

F. (étonné). Gloire immortelle de nos aïeux. Sois nous... S. (lyrique). Vieux Iroquois qui reposez sous cette froide terre, vos crânes peuvent sourire d'aïse dans la paix du sépulchre. Le temps est venu pour vous de boire du whiskey supérieur dans les wigwans du Grand Manitou, car un patriote a parlé et quelque chose de votre esprit belliqueux revit en sa prose martiale.

D. Sigebert, mon petit Bébert, excite toi pas j'en prie.

S. Y nous faut des pompons, y nous faut des long tom et des balles, dum dum, des forêts, des cuirassés, des sous-marins et même des troyers !

D. Aie, aie. Pour l'amour de M. Pacaud, parlons français. Corrigeons-nous, Sigebert, corrigeons-nous !

S. Et surtout corrigeons les autres.

F. Messieurs, puisqu'un Dérouté vous est né, nous allons fêter cet événement par des libations aux dieux infernaux.

(Tous se lèvent et lèvent leurs verres.)

S. A nos Marengos futurs ! D. God save John the Baptist ! F. Viv' l'armée !

Johannès

(La suite au prochain numéro)

# L'AMBITION AMERICAINE

Les demoiselles dont les papas ont fait fortune en Amérique, en vendant du pétrole, du lard, du blé, en spéculant sur les chemins de fer et les mines, en formant des trusts de tous genres, ont eu l'ambition de se payer des titres de noblesse. C'est à qui d'entre elles a pu s'offrir une couronne de comtesse, de duchesse, de marquise, de princesse même, en payant à coup de dollars des blasons qu'elles ont redorés par la suite.

Aucune n'avait encore osé prétendre devenir héritière d'un royaume ou d'un empire. Mais l'appétit vient en mangeant.

Miss Gladys Deacon a caressé le doux rêve de devenir la femme du prince héritier d'Allemagne, le jeune Frédéric Guillaume. Elle n'y allait pas de main morte, la jeune américaine. Déjà elle avait reçu l'anneau des fiançailles et elle croyait le tour habilement joué.

Mais l'empereur veillait et quand Guillaume eut appris la frasque de son fils, il s'empressa de couper court à ce roman d'amour.

Adieu, veau, vache, cochon, couvée ! Porette Deacon devra se contenter d'un morceau moins royal. Mais qu'elle ne désespère pas, il y a encore pas mal de titres de noblesse à vendre, et des gros, dans cette vieille Europe.

Si son papa lui a laissé le sac, elle pourra devenir païresse. C'est bien porté depuis quelque temps et les petites marchandes de lard de Chicago qui n'ont guère qu'une hure à mettre dans leur blason, seraient très fières d'avoir leurs grandes entrées à la cour du roi Edouard VII.

Otilas Cadé

# La ligne rapide

Il faut en prendre son parti. Montréal ne peut pas avoir la prétention d'être le point de départ de la ligne rapide interocéanique entre le Canada et l'Angleterre.

Qui dit service rapide dit service pour les voyageurs, les dépêches et les marchandises envoyées en grande vitesse. Obliger un navire rapide à re-

Dessin de Basbé.

monter le Saint-Laurent jusqu'à Montréal serait inutilement augmenter la durée du voyage.

C'est Québec qui est naturellement désignée comme tête de ligne. C'est là où les voyageurs du Canada et de l'Amérique viendront s'embarquer, c'est là où les dépêches seront centralisées par voies ferrées et transportées à bord.

Il est inutile de songer à Halifax ou à Sydney. Ces ports sont trop éloignés des centres canadiens pour que les voyageurs s'y rendent en chemin de fer.

Londres sur la Tamise ou Paris sur la Seine n'ont pas été choisies comme tête de ligne rapide. C'est Liverpool, c'est le Havre qui sont les ports les mieux adaptés par les Anglais et les Français pour remplir chez eux l'office que Québec remplira chez nous. Des lignes de chemin de fer à grande vitesse rejoignent les ports aux capitales, comme Montréal est rejoint à Québec et voyageurs et dépêches aussitôt à terre, sont transportés immédiatement à leurs différents lieux de destination.

Remonter la Seine ou la Tamise serait ridicule et il n'y aurait plus de ligne rapide dans de telles conditions.

Montréal restera la ville par excellence du grand commerce et les navires des compagnies marchandes y trouveront toujours plus de fret qu'elles ne pourront en transporter.

A mesure que l'Ouest se développe on comprend mieux que Montréal sera indiscutablement la tête de ligne du commerce et que notre port doit s'outiller en vue de cet avenir commercial. C'est déjà un fort bel avenir. Québec avec ses voyageurs s'enrichira moins que Montréal avec ses marchandises.

Benjamin Fortior

# M. L. O. David

Nous avions prévu que le Conseil de Ville s'empresserait d'accorder au greffier de la Cité, un congé pour se rendre en France et nous disions que tous les échevins, conservateurs et libéraux, donneraient un démenti au Journal qui accusait M. L. O. David, d'être partial et de travailler uniquement pour les libéraux.

L'événement a confirmé nos prévisions. Deux membres, un libéral M. Larivière et un conservateur, M. Clearhue ont proposé une motion accordant un congé de deux mois au greffier. A l'unanimité, tous les membres ont voté en faveur de cette motion qui a bien consolé M. L. O. David des injustes attaques dont il a été l'objet dans le Journal.

M. L. O. David qui est un philosophe paisible doit rendre grâce au Journal de lui avoir procuré la satisfaction de voir les échevins reconnaître son mérite et ses capacités.

Nous adressons tous nos compliments à MM. Larivière et Clearhue qui ont tenu, comme nous le disions, à compléter la bonne action de Sir Wilfrid Laurier.

Paul Migeon

Chamberlain premier ministre

Les journaux quotidiens, anglais et français, se sont fait l'écho cette semaine d'une nouvelle qui n'a pu germer que dans la cervelle d'un des familiers de M. Chamberlain.

On a parlé en effet de la possibilité de voir le ministre actuel des Colonies anglaises devenir avant peu premier ministre de la Grande Bretagne.

Si jamais l'homme néfaste qui a conduit l'Angleterre à deux doigts de sa ruine était choisi par le roi comme premier ministre, ce serait la plus lourde faute qu'aurait commise un monarque anglais.

Si jamais Chamberlain devenait le ruler de l'Empire, ce serait le moment pour le Canada de songer à s'affranchir de l'Angleterre et à proclamer son indépendance.

Onésime Martin Gin Canadien Croix Rouge

UN RHUME OBSTINE. — Sa guérison facile par l'emploi du BAUME RHUMAL, le célèbre remède français, préconisé par les plus grands médecins.

ON SE MOQUE DE NOUS Les grands journaux ont accueilli avec les superlatifs ordinaires, l'aveu de leur conventionnelle, la "Mosaïque" de M. Rodolphe Girard.

Mais, à la parfin, — et malgré le principe de l'encouragement à donner aux jeunes, — il y a des limites à l'adulation et certaines louanges finissent par rendre parfaitement ridicule celui à qui elles se décernent.

Une prise de tabac? On a beaucoup parlé, cette semaine, de la circulaire que le nouveau ministre français vient d'adresser aux préfets, concernant la fermeture de milliers d'établissements religieux.

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

de génie tombées de notre table. Et pourtant, plus que d'autres, nous sommes ingrats envers nos gloires. Grâce à cette illusion d'optique qui fait voir merveilleux tout ce qui est lointain, les talents les plus discutables trouvent chez nous des admirateurs et des disciples, pourvu que leurs écritures soient estampillées de Charpentier ou de Lemercier.

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

Si donc nous voulons avoir nos

le tassement, la couleur, et cet examen comptait chaque atome, le posait en de minuscules balances. Par tranchant de l'ongle, il écartait une poussière, ou deux, ou trois, infiniment petites qu'une pointe d'aiguille eût à peine pu saisir.

Il portait la même soutane, je crois, depuis dix ans, si bien qu'il force d'usure elle paraissait toute en soie. Ce sont les miracles de la misère.

Il posa la lettre sur la table et se disposait à dire son Pater, lorsque, tout à coup, en penchant le front... — D'où vient cette bonne odeur? se dit-il. Vierge Marie, serait-ce possible!

Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir. Ce curé était un sage. Il ne fit aucune réflexion et cacha la petite boîte pour ne plus la revoir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

le tassement, la couleur, et cet examen comptait chaque atome, le posait en de minuscules balances. Par tranchant de l'ongle, il écartait une poussière, ou deux, ou trois, infiniment petites qu'une pointe d'aiguille eût à peine pu saisir.

Il portait la même soutane, je crois, depuis dix ans, si bien qu'il force d'usure elle paraissait toute en soie. Ce sont les miracles de la misère.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

le tassement, la couleur, et cet examen comptait chaque atome, le posait en de minuscules balances. Par tranchant de l'ongle, il écartait une poussière, ou deux, ou trois, infiniment petites qu'une pointe d'aiguille eût à peine pu saisir.

Il portait la même soutane, je crois, depuis dix ans, si bien qu'il force d'usure elle paraissait toute en soie. Ce sont les miracles de la misère.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

le tassement, la couleur, et cet examen comptait chaque atome, le posait en de minuscules balances. Par tranchant de l'ongle, il écartait une poussière, ou deux, ou trois, infiniment petites qu'une pointe d'aiguille eût à peine pu saisir.

Il portait la même soutane, je crois, depuis dix ans, si bien qu'il force d'usure elle paraissait toute en soie. Ce sont les miracles de la misère.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

Il reprit la lettre: — Je ne rêve pas, elle sent le tabac... Entre les deux feuilles ouvertes, il vit un grain noir.

FRANCAIS GRANDE REOUVERTURE LUNDI, 18 Aout 1902. MURRAY & MACK, les fameux comédiens dans la comédie musicale à grand succès SHOOTING THE CHUTES.

THEATRE ROYAL Tous les ap-ès-midi et soirées. Grande Ouverture de la Saison Régulière. THE LIMITED MAIL.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Semaine du 18 Aout. GRAND DRAME SPECTACLE "LA PRIERE DES NAUFRAGES".

Parc Riverside (MAISONNEUVE) SEMAINE DU 17 AOUT. Attractions extraordinaires Wilson et Leicester.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI APRES-MIDI A 3 Hrs. SOIR A 8 Hrs. Attractions extraordinaires L'Opera "Le Trouver".

Parc Mont-Royal Comme terrain pour pique-nique ce parc national est unique.

G. Robillard & Cie FABRICANTS DE Ginger Ale, Soda, Cidre, Ginger Beer, Mexican Cream Soda, etc.

Emile Nelligan

Emile Nelligan est mort. Peu importe que les yeux de notre ami ne soient pas éteints, que le cœur batte encore les pulsations de la vie physique: l'âme qui nous charma par sa mystique étrangeté, le cerveau où germait sans culture une flore de poésie puissante et rare, le cœur naïf et bon sous des dehors blasés, tout ce que Nelligan était pour nous, en somme, et tout ce que nous aimions en lui, tout cela n'est plus.

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

de génie tombées de notre table. Et pourtant, plus que d'autres, nous sommes ingrats envers nos gloires. Grâce à cette illusion d'optique qui fait voir merveilleux tout ce qui est lointain, les talents les plus discutables trouvent chez nous des admirateurs et des disciples, pourvu que leurs écritures soient estampillées de Charpentier ou de Lemercier.

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

Il est certain qu'il l'eut, ce sentiment; et plus d'une fois, sous l'assaut de quelque songe obsédant, de quelque idée dominatrice, se sentant envahir d'une fatigue étrange, il nous a dit sans euphémisme: "Je mourrai fou."

L'Incident Hughes Le Roux

Nous avons été les premiers aux Débats à signaler les déclarations attribuées à M. Hughes Le Roux concernant l'ex-capitaine Dreyfus.

La presse française s'est emparée de cet incident et tous les journaux qui ont défendu jadis le martyr de l'île du Diable, ont protesté contre les paroles de M. Hughes Le Roux au cours d'une de ses conférences aux Etats-Unis.

Le conférencier a donné des explications que nous croyons devoir reproduire car elles sont fort intéressantes pour ceux qui ont suivi l'affaire.

Nous empruntons les documents que nous citons au vaillant journal L'Aurore, de Paris qui a été un des plus ardents défenseurs de la cause de la justice et du droit si indignement violée par les Mercier, les Da Paty, les Henry, etc., de l'Etat-Major français.

Notre éminent collaborateur, M. Leduc Treux, a adressé à M. le Directeur Forêt, la lettre suivante :

Saint-Georges-de-Didonne, le 16 juillet 1902. Mon cher collègue et ami,

Je réponds à vos lettres des 7, 8 et 15 juillet courant, pour vous prier de bien vouloir communiquer à M. Hughes Le Roux les explications suivantes :

Le Baltimore Sun a publié, le 23 avril dernier, la correspondance ci-après :

De nouveaux détails secrets sur l'affaire Dreyfus, qui ne sont pas connus du grand public, ont été révélés aujourd'hui par M. Hughes Le Roux, le Français bien connu, comme diplomate, journaliste, homme de lettres, explorateur.

M. Hughes Le Roux a déclaré que Dreyfus, dans son recours en grâce, avait avoué qu'il était coupable de plusieurs des faits relevés à sa charge. M. Hughes Le Roux a ajouté que les aveux faits par Dreyfus, s'ils avaient été publiés, auraient impliqué les gouvernements allemand et russe dans le complot dont le but était d'obtenir d'importantes informations relatives à l'organisation militaire de la République française.

Il était ajouté plus loin : "Vous avez comme père de votre peuple Washington qui se vante de n'avoir jamais dit un mensonge ; il serait à souhaiter que quelques journalistes américains suivaissent avec plus de scrupule cet exemple paternel."

Le mardi, 29, au soir, je parlais pour San Francisco, où je ne devais arriver que le 9 mai—les distances sont longues aux Etats-Unis—après un arrêt à Saint-Paul et un autre à Saint-Louis. On a profité de mon départ pour recommencer à San Francisco le terrain de manœuvre dont je m'étais plaint à Chicago. On savait que j'étais en France pour plus d'une semaine dans un wagon de chemin de fer. On avait tout le loisir de publier ce que l'on voulait, de télégraphier en France, d'obtenir une réponse de M. Zola, de publier des démentis, sans qu'il me fût possible de savoir ce qui se passait derrière moi.

Depuis, lors de mon passage à Saint-Louis, un reporter se présenta au milieu de la nuit, pour m'avertir qu'un article publié par le Baltimore Sun au sujet de Zola, de Dreyfus et de moi "faisait le plus grand tapage dans l'Est. Il ne m'apportait pas l'article du Baltimore Sun, qui n'était pas encore arrivé à Saint-Louis. Je refusai donc absolument de discuter des accusations dont j'ignorais la forme, et l'on trouve la trace de ce refus dans un article publié dans le Saint-Louis Star et dans un autre paru dans le New York Times. Le lendemain, 13 mai, je suis intervenu, à son tour, pour déclarer que "jamais Alfred Dreyfus n'avait signé de recours en grâce ; que jamais il n'avait été reconnu coupable même d'une incohérence, et que, aujourd'hui comme autrefois, il affirmait sa complète innocence et gardait, pour sa personne, la plus grande admiration et la plus grande tendresse."

C'est alors que, dans un banquet offert le 18 mai à Francis de Pressensé, dont j'avais la présidence, je crus devoir m'associer à ces protestations en termes sévères.

Trois jours après, était publiée dans le Temps une dépêche de M. Hughes Le Roux, ainsi conçue :

La Nouvelle-Orléans, 20 mai, Pas prononcé mot Dreyfus dans conférence Chicago ; pas reçu reporter. Invention infâme, démentie maintenant par journal qui a lancé.

Amitiés. Signé : HUGHES LE ROUX.

Dans la lettre que vous m'avez transmise, du 4 juillet courant, M. Hughes Le Roux témoigne l'émotion qu'il a ressentie de voir ses sentiments travestis et il dément de nouveau, avec la plus grande énergie, les informations du Baltimore Sun. Il déclare de plus expressément qu'il n'a jamais tenu un langage y pouvant donner lieu.

Dans ces conditions, je déclare, par cette lettre, que vous voudrez bien communiquer à M. Hughes Le Roux, que mes appréciations sur sa bonhôte formulées dans mon toast au banquet de Pressensé tombent d'elles-mêmes. Il ne peut et ne doit rien rester de ce que j'ai pu dire au sujet de propos que M. Hughes Le Roux déclare n'avoir pas été tenus, et je ne puis que regretter d'avoir été induit en erreur par des informations fausses.

Saint-Germain-en-Laye, 21 juillet 1902. A Monsieur Ernest Vaughan, directeur de l'Aurore. Monsieur le rédacteur,

C'est seulement le 10 juin dernier que j'ai reçu à La Havre le numéro de l'Aurore du 11 mai 1902. Dans un article intitulé "Le Mensonge en marche", vous commentez les déclarations d'un journal américain, apportées à Paris par le Courrier des Etats-Unis du jeudi 28 mai 1902.

Le Courrier des Etats-Unis disait : "Baltimore, 30 avril.—Les révélations sur les dessous de l'affaire Dreyfus que le conférencier, M. Hughes Le Roux, a faites lundi dernier, devant les étudiants de l'Université de Chicago, ont produit une très grande sensation. A la suite de cette conférence, dont le résumé a été communiqué aux journaux des Etats-Unis par l'Associated Press, le correspondant du Baltimore Sun à Chicago a eu avec M. Hughes Le Roux un entretien dans lequel celui-ci a développé et précisé ses révélations, etc."

Avant de quitter Paris, j'avais cru faire un acte de courtoisie en allant visiter à Médan M. Emile Zola. Je ne suis allé, très las, d'un voyage en Nil hier, j'étais venu demander à M. Zola s'il entrerait dans ses conventions d'aller au mois de février en Amérique, parler de nos affaires, ce que l'on m'avait proposé. Sur son refus, je lui fis part de mon intention d'aller en Amérique et de ma volonté arrêtée de me tenir strictement sur le terrain littéraire.

J'ai donc éprouvé une stupefaction vive, lorsque, le lendemain de la conférence de Chicago, le 23 avril dernier, sur ce sujet, les journaux de la presse ont publié un aspect très général de la nature humaine, j'ai trouvé, le 29 au matin, dans un journal de Chicago, une note qui disait en substance : "M. Hughes Le Roux vient de faire, sous prétexte de conférence sur le terrain littéraire, une conférence sur l'affaire Dreyfus. Je ne cite pas le nom de ce journal puisque j'ai en satisfaction de lui et que l'incident est clos. Mais je tiens à préciser le lieu et la date de mon immédiate protestation.

Le lendemain, 29 avril, je parlais de nouveau devant l'Université de Chicago, cette fois sur "Le mensonge en marche", au cours de cette conférence, exprimant mon mépris pour l'indignité d'un procédé qui était édicté par les professeurs, les étudiants et les mondains qui suivaient assidûment mes causeries, mais qui pouvait donner le change ailleurs. Il s'est agi de la conférence de New York, au cours de laquelle j'ai été interrompu par un étudiant dans son compte rendu des termes de ma protestation, il a cité textuellement quelques-unes de mes paroles, celles-ci :

"Vous avez comme père de votre peuple Washington qui se vante de n'avoir jamais dit un mensonge ; il serait à souhaiter que quelques journalistes américains suivaissent avec plus de scrupule cet exemple paternel."

Le mardi, 29, au soir, je parlais pour San Francisco, où je ne devais arriver que le 9 mai—les distances sont longues aux Etats-Unis—après un arrêt à Saint-Paul et un autre à Saint-Louis. On a profité de mon départ pour recommencer à San Francisco le terrain de manœuvre dont je m'étais plaint à Chicago. On savait que j'étais en France pour plus d'une semaine dans un wagon de chemin de fer. On avait tout le loisir de publier ce que l'on voulait, de télégraphier en France, d'obtenir une réponse de M. Zola, de publier des démentis, sans qu'il me fût possible de savoir ce qui se passait derrière moi.

Depuis, lors de mon passage à Saint-Louis, un reporter se présenta au milieu de la nuit, pour m'avertir qu'un article publié par le Baltimore Sun au sujet de Zola, de Dreyfus et de moi "faisait le plus grand tapage dans l'Est. Il ne m'apportait pas l'article du Baltimore Sun, qui n'était pas encore arrivé à Saint-Louis. Je refusai donc absolument de discuter des accusations dont j'ignorais la forme, et l'on trouve la trace de ce refus dans un article publié dans le Saint-Louis Star et dans un autre paru dans le New York Times. Le lendemain, 13 mai, je suis intervenu, à son tour, pour déclarer que "jamais Alfred Dreyfus n'avait signé de recours en grâce ; que jamais il n'avait été reconnu coupable même d'une incohérence, et que, aujourd'hui comme autrefois, il affirmait sa complète innocence et gardait, pour sa personne, la plus grande admiration et la plus grande tendresse."

C'est alors que, dans un banquet offert le 18 mai à Francis de Pressensé, dont j'avais la présidence, je crus devoir m'associer à ces protestations en termes sévères.

Trois jours après, était publiée dans le Temps une dépêche de M. Hughes Le Roux, ainsi conçue :

La Nouvelle-Orléans, 20 mai, Pas prononcé mot Dreyfus dans conférence Chicago ; pas reçu reporter. Invention infâme, démentie maintenant par journal qui a lancé.

Amitiés. Signé : HUGHES LE ROUX.

Dans la lettre que vous m'avez transmise, du 4 juillet courant, M. Hughes Le Roux témoigne l'émotion qu'il a ressentie de voir ses sentiments travestis et il dément de nouveau, avec la plus grande énergie, les informations du Baltimore Sun. Il déclare de plus expressément qu'il n'a jamais tenu un langage y pouvant donner lieu.

Dans ces conditions, je déclare, par cette lettre, que vous voudrez bien communiquer à M. Hughes Le Roux, que mes appréciations sur sa bonhôte formulées dans mon toast au banquet de Pressensé tombent d'elles-mêmes. Il ne peut et ne doit rien rester de ce que j'ai pu dire au sujet de propos que M. Hughes Le Roux déclare n'avoir pas été tenus, et je ne puis que regretter d'avoir été induit en erreur par des informations fausses.

Recevez, mon cher collègue, et ami, avec tous mes remerciements, l'expression de ma très cordiale amitié. Signé : L. TRAREUX.

Saint-Germain-en-Laye, 21 juillet 1902. A Monsieur Ernest Vaughan, directeur de l'Aurore. Monsieur le rédacteur,

C'est seulement le 10 juin dernier que j'ai reçu à La Havre le numéro de l'Aurore du 11 mai 1902. Dans un article intitulé "Le Mensonge en marche", vous commentez les déclarations d'un journal américain, apportées à Paris par le Courrier des Etats-Unis du jeudi 28 mai 1902.

Le Courrier des Etats-Unis disait : "Baltimore, 30 avril.—Les révélations sur les dessous de l'affaire Dreyfus que le conférencier, M. Hughes Le Roux, a faites lundi dernier, devant les étudiants de l'Université de Chicago, ont produit une très grande sensation. A la suite de cette conférence, dont le résumé a été communiqué aux journaux des Etats-Unis par l'Associated Press, le correspondant du Baltimore Sun à Chicago a eu avec M. Hughes Le Roux un entretien dans lequel celui-ci a développé et précisé ses révélations, etc."

Avant de quitter Paris, j'avais cru faire un acte de courtoisie en allant visiter à Médan M. Emile Zola. Je ne suis allé, très las, d'un voyage en Nil hier, j'étais venu demander à M. Zola s'il entrerait dans ses conventions d'aller au mois de février en Amérique, parler de nos affaires, ce que l'on m'avait proposé. Sur son refus, je lui fis part de mon intention d'aller en Amérique et de ma volonté arrêtée de me tenir strictement sur le terrain littéraire.

J'ai donc éprouvé une stupefaction vive, lorsque, le lendemain de la conférence de Chicago, le 23 avril dernier, sur ce sujet, les journaux de la presse ont publié un aspect très général de la nature humaine, j'ai trouvé, le 29 au matin, dans un journal de Chicago, une note qui disait en substance : "M. Hughes Le Roux vient de faire, sous prétexte de conférence sur le terrain littéraire, une conférence sur l'affaire Dreyfus. Je ne cite pas le nom de ce journal puisque j'ai en satisfaction de lui et que l'incident est clos. Mais je tiens à préciser le lieu et la date de mon immédiate protestation.

Le lendemain, 29 avril, je parlais de nouveau devant l'Université de Chicago, cette fois sur "Le mensonge en marche", au cours de cette conférence, exprimant mon mépris pour l'indignité d'un procédé qui était édicté par les professeurs, les étudiants et les mondains qui suivaient assidûment mes causeries, mais qui pouvait donner le change ailleurs. Il s'est agi de la conférence de New York, au cours de laquelle j'ai été interrompu par un étudiant dans son compte rendu des termes de ma protestation, il a cité textuellement quelques-unes de mes paroles, celles-ci :

"Vous avez comme père de votre peuple Washington qui se vante de n'avoir jamais dit un mensonge ; il serait à souhaiter que quelques journalistes américains suivaissent avec plus de scrupule cet exemple paternel."

Le mardi, 29, au soir, je parlais pour San Francisco, où je ne devais arriver que le 9 mai—les distances sont longues aux Etats-Unis—après un arrêt à Saint-Paul et un autre à Saint-Louis. On a profité de mon départ pour recommencer à San Francisco le terrain de manœuvre dont je m'étais plaint à Chicago. On savait que j'étais en France pour plus d'une semaine dans un wagon de chemin de fer. On avait tout le loisir de publier ce que l'on voulait, de télégraphier en France, d'obtenir une réponse de M. Zola, de publier des démentis, sans qu'il me fût possible de savoir ce qui se passait derrière moi.

Depuis, lors de mon passage à Saint-Louis, un reporter se présenta au milieu de la nuit, pour m'avertir qu'un article publié par le Baltimore Sun au sujet de Zola, de Dreyfus et de moi "faisait le plus grand tapage dans l'Est. Il ne m'apportait pas l'article du Baltimore Sun, qui n'était pas encore arrivé à Saint-Louis. Je refusai donc absolument de discuter des accusations dont j'ignorais la forme, et l'on trouve la trace de ce refus dans un article publié dans le Saint-Louis Star et dans un autre paru dans le New York Times. Le lendemain, 13 mai, je suis intervenu, à son tour, pour déclarer que "jamais Alfred Dreyfus n'avait signé de recours en grâce ; que jamais il n'avait été reconnu coupable même d'une incohérence, et que, aujourd'hui comme autrefois, il affirmait sa complète innocence et gardait, pour sa personne, la plus grande admiration et la plus grande tendresse."

C'est alors que, dans un banquet offert le 18 mai à Francis de Pressensé, dont j'avais la présidence, je crus devoir m'associer à ces protestations en termes sévères.

Trois jours après, était publiée dans le Temps une dépêche de M. Hughes Le Roux, ainsi conçue :

La Nouvelle-Orléans, 20 mai, Pas prononcé mot Dreyfus dans conférence Chicago ; pas reçu reporter. Invention infâme, démentie maintenant par journal qui a lancé.

Amitiés. Signé : HUGHES LE ROUX.

Dans la lettre que vous m'avez transmise, du 4 juillet courant, M. Hughes Le Roux témoigne l'émotion qu'il a ressentie de voir ses sentiments travestis et il dément de nouveau, avec la plus grande énergie, les informations du Baltimore Sun. Il déclare de plus expressément qu'il n'a jamais tenu un langage y pouvant donner lieu.

Dans ces conditions, je déclare, par cette lettre, que vous voudrez bien communiquer à M. Hughes Le Roux, que mes appréciations sur sa bonhôte formulées dans mon toast au banquet de Pressensé tombent d'elles-mêmes. Il ne peut et ne doit rien rester de ce que j'ai pu dire au sujet de propos que M. Hughes Le Roux déclare n'avoir pas été tenus, et je ne puis que regretter d'avoir été induit en erreur par des informations fausses.

Recevez, mon cher collègue, et ami, avec tous mes remerciements, l'expression de ma très cordiale amitié. Signé : L. TRAREUX.

Nos Scènes Théâtrales AU FRANCAIS

Après le départ de la "Corée Payton Stock Company", la direction du Français a fait relâche pendant une quinzaine pour permettre aux décorateurs de donner quelques retouches à la scène de cette salle populaire.

Le Français rouvrira donc demain ses portes pour la saison 1902-03. Une comédie musicale de plus drôles et des plus amusantes "Shooting the Chutes" sera à l'affiche.



Des charmes burlesques très originales sont émaillés de bons mots incisifs et de boutades spirituelles. Bref ce sera un éclat de rire du commencement à la fin de la représentation.

Comme attraction spéciale il y aura une nouveauté extraordinaire. Une poupée nommée Clignot a mystifié beaucoup d'hommes de science des Etats-Unis. Elle marche, parle, fume et fait tous les mouvements qu'un être humain pourra exécuter.

Nous croyons aussi que le Français sera cette semaine le rendez-vous idéal de tous ceux qui aiment à se divertir.

AU ROYAL Comme nous l'annonçons déjà le théâtre de la rue Côté, ses portes demain. Plusieurs améliorations ont été faites pour le plus grand confort des habitués, qui seront émerveillés du résultat.

La pièce d'ouverture "The Limited Mail" qui a fait sensation la saison dernière et sans contredit l'un des plus puissants et des plus beaux mélodrames, qui aient encore été représentés sur la scène américaine.

Après deux ans d'absence, la minute de la réconciliation me semble aussi éloignée que jamais. M. Emile Zola disait dans la lettre qu'il vous a écrite le 13 mai dernier : "J'attends l'inévitable justice avec la seule amertume de voir que PAS UN DE CEUX QUI SAVENT ET QUI PEUVENT ne trouve le courage de guérir la France du mal honteux dont elle souffre toujours."

Je suis de cet avis. La France souffre toujours d'un mal que M. Zola nomme honteux et moi épouvanté. Si j'étais de ceux qui savent et qui peuvent, à cette heure, je crois servir non seulement la justice, mais la patrie, en gémissant sur la France, et nous tous au prix d'importe quelle vérité.

Voilà, monsieur le Directeur, mes véritables sentiments sur l'affaire Dreyfus. Je compte sur votre courtoisie pour les mettre au jour, puisque, abusé par une calomnie, vous m'en avez prêté d'autres.

HUGHES LE ROUX. Les documents sent un peu longs ; mais le sentiment auquel obéit M. Hughes Le Roux est si naturel et si louable, que je n'ai pas hésité à lui ouvrir, toutes grâces, les colonnes de l'Aurore et à lui fournir ainsi le moyen de répondre catégoriquement à ses calomnieux d'Amérique. Ces messieurs poussent un peu loin la fantaisie dans le royaume. M. Hughes Le Roux n'a rien dit qui pût être interprété contre le capitaine Dreyfus, dont il n'a pas prononcé le nom et auquel il n'a fait aucune allusion. Ce que nous avons dit reste donc applicable à l'inventeur, quel qu'il soit, des propos indignes contre lesquels nous nous sommes élevés de toute notre énergie et, une fois de plus, nous donnons acte à M. Hughes Le Roux de sa légitime protestation.

Ernest Vaughan FAITES-EN USAGE.—Les personnes dont l'estomac est rebelle à toutes médications, supportent facilement le BAUME RHUMAL, dont l'emploi est recommandé dans le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. En vente partout.

AU PARC RIVERSIDE

Aux habitués de ce parc charmant sont réservés plusieurs agréables surprises pendant cette semaine. Voici quelques-unes des attractions :

Wilson et Lefebvre, musiciens arrivant directement de Londres où ils ont remporté d'immenses succès dans leurs ballades chansons et mélodies dites d'une façon tout à fait nouvelle et séduisante.

Le Cercle Sainte-Marie de l'Alliance donnera une grande fête champêtre et a préparé de grandioses démonstrations pour aujourd'hui, lundi et mardi.

Après une grande semaine qui vient de s'écouler, une autre plus grande encore s'annonce. La musique du parc qui possède depuis longtemps les suifages de la population fait toujours des merveilles sous l'habile direction de M. Reay.

Les ballets de Signor Albertieri, sur tout ceux des Bohémiens, et le choeur des enclumes, est aussi populaire qu'un premier jour.

Les décors, les costumes, la mise en scène, les jeux de lumières sont renouvelés et même perfectionnés tous les jours.

Après une grande semaine qui vient de s'écouler, une autre plus grande encore s'annonce. La musique du parc qui possède depuis longtemps les suifages de la population fait toujours des merveilles sous l'habile direction de M. Reay.

Les ballets de Signor Albertieri, sur tout ceux des Bohémiens, et le choeur des enclumes, est aussi populaire qu'un premier jour.

Les décors, les costumes, la mise en scène, les jeux de lumières sont renouvelés et même perfectionnés tous les jours.

Après une grande semaine qui vient de s'écouler, une autre plus grande encore s'annonce. La musique du parc qui possède depuis longtemps les suifages de la population fait toujours des merveilles sous l'habile direction de M. Reay.

Les ballets de Signor Albertieri, sur tout ceux des Bohémiens, et le choeur des enclumes, est aussi populaire qu'un premier jour.

Les décors, les costumes, la mise en scène, les jeux de lumières sont renouvelés et même perfectionnés tous les jours.

The "Empire" Seulement \$60 Un essai de dix jours est accordé. Nous affirmons que notre Machine FAIT tout ce que font les autres machines. FAIT ce que une autre machine ne fait pas. FAIT plusieurs choses qu'une autre machine n'ose pas faire.

Lorsque vous vous sentez lourd, fatigué, triste, sans énergie et que vous éprouvez un certain dégoût pour le travail, une répugnance à vous mouvoir, PRENEZ UN VERRE DE VIN ST MICHEL et vous sentirez bientôt un bien-être parcourir tous vos membres. Ce fameux tonique vous stimule, vous ragaille, il ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, élève le cerveau, met le sourire aux lèvres et la bonne humeur au cœur. C'est le "Chasse-Spleen" par excellence.

INTERCOLONIAL RAILWAY Train spécial du Nord de la Mer trois fois par semaine. Service rapide entre Montréal et Petit Métis, arrêt à tous les principaux endroits, départ de Montréal à 7 45 p.m., le mardi, le vendredi et le samedi.

PACIFIQUE CANADIEN Service perfectionné d'Ottawa. Départ de Montréal, le 8 45 a.m., le 9 45 a.m., le 11 20 a.m., le 4 00 p.m., le 12 05 p.m., le 12 40 p.m., le 7 00 p.m., le 7 40 a.m.

Bureau des Billets de la Ville : 143 rue St-Jacques. E. TIEFFIN, Gérant du Trafic, Montréal.

MARLIN 32 Cal. Haute Pression. Sans Fumée. MODELE 1893. Nous sommes prêts à fournir tout ce qui est nécessaire pour compléter le fusil modèle '93, 303 solides, pour la nouvelle carabine sans fumée, calibre 2. Ce calibre emploie une balle de 15 grains qui développe une vitesse de plus de 2000 pieds par seconde.

GRANDORONG The International Limited. 4-9 a.m., tous les jours, arrivant à Toronto à 4-40 p.m. Hamilton 5-30 p.m., Niagara Falls, Ont. 7-25 p.m., Buffalo, N. Y. 8-30 p.m., La Pointe 7-45 p.m., Detroit 9-20 p.m., et Chicago 7-20 a.m.

The Marlin Fire Arms Co. New Haven, Connecticut. Agents d'Assurance. Amortissez vos dépenses en occupant vos loisirs à faire connaître.

La Cransit Insurance Company De Montréal, Canada. La plus importante et la meilleure compagnie d'assurance et d'indemnité au Canada.

LE SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL.

RIPANS Enlumines J. CHARLEBOIS. 0455 RUE SAINT-DENIS. En vente dans tous les pharmacies. Le paquet de ce produit pour une indication ordinaire, la bouteille de famille, etc., contient un traitement pour un an.

DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE
Toronto, 16.—Aujourd'hui dimanche, vents modérés, la température sera légèrement plus élevée.

TELEGRAMMES

LES CANADIENS REVIENNENT
Londres, 16.—Le contingent canadien qui a assisté aux fêtes du couronnement s'est embarqué à bord du Corinthian.

LES NATIONALISTES IRLANDAIS
Dublin, 16.—A la suite de la présence de cinq membres du parti nationaliste irlandais à la cérémonie du couronnement à Westminster, le Dublin Telegraph publie un violent article dans lequel il déclare qu'un nationaliste ne peut servir deux maîtres.

EDOUARD VII ET L'IRLANDE
Londres, 16.—Quelques correspondants de journaux américains avaient annoncé que le roi aurait l'intention de faire un voyage à Dublin et de visiter l'Irlande pour encourager le nouveau lord-lieutenant, le comte de Dudley, que Sa Majesté affectionne particulièrement.

LE SHAH EN ANGLETERRE
Londres, 16.—Demain soir le Shah de Perse traversera de Calais à Douvres, escorté par deux croiseurs anglais.

LA REVOLTE EN MACEDOINE
Vienna, 16.—Une rencontre a eu lieu sur la frontière turque, près d'Uskub, entre deux régiments d'infanterie turque et une bande de révolutionnaires macedoniens et bulgares.

MANOEUVRE NAVALES
Washington, 16.—Les manœuvres combinées des forces de terre et de mer qui auront lieu aux environs de New York au mois de septembre seront d'une importance inaccoutumée.

GUILLAUME II ET KITCHNER
Berlin, 16.—Il est faux que l'empereur d'Allemagne ait écrit une telle lettre au général Kitchner pour l'inviter à venir à Berlin; il ne lui a pas écrit et ne l'a pas invité.

LES GENERAUX BOERS EN ANGLETERRE.
Southampton, 16.—Les généraux Botha, De Wet et Delarey sont arrivés ici ce matin par le steamer Saxon de la ligne Castle Union.

DES SOEURS POUR LE CANADA
Rome, 16.—Des supérieures de communautés religieuses expulsées de France ont fait demander au Saint-Père l'autorisation de s'établir aux Etats-Unis.

Bel exemple de Charité
On nous écrit de Saint-Philippe: Je vous livre l'histoire suivante sans commentaire.

Photographie anglaise
Un représentant d'une compagnie anglaise de photographie traverse actuellement le Dominion dans le but de prendre une série de photographies qui seront exposées en Angleterre.

Jeune fête
Hier après-midi, vers 4 heures, à l'hôtel Viger, a eu lieu une petite fête intime à l'occasion de l'enterrement de la vie de garçon de M. Henri Marin, de la société Mayrand & Marin de cette ville.

Le petit steamer "Laurier"
Le petit steamer "Laurier" qui s'est enfoncé au fond du canal Lachine dernièrement, avec une cargaison de charbon a été mis à flot hier après beaucoup de difficultés, et la cargaison de charbon a complètement passé par dessus bord.

Le tour du monde en chantant
Les deux chanteurs parisiens, Numa Blés et Lucien Boyer, sont actuellement à la Cour Supérieure à Montréal.

Coups de couteau
Hier matin une femme du nom de George Song, domiciliée au No 93, rue Menni, était en cour de police demandant à faire arrêter l'un de ses parents qui venait de la frapper à coups de couteau dans la figure au moment où elle était occupée à laver du linge.

Le "Laurier"
Le petit steamer "Laurier" qui s'est enfoncé au fond du canal Lachine dernièrement, avec une cargaison de charbon a été mis à flot hier après beaucoup de difficultés, et la cargaison de charbon a complètement passé par dessus bord.

Un lecteur des Débats
Gin Canadien Croix Rouge

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMEDES
L'Association Athlétique du Saint-Armand annonce trois jours de fêtes, les 21, 22 et 23 août sur les terrains du Club du Parc Visitation.

Grand festival au Sault
L'Association Athlétique du Sault-Armand annonce trois jours de fêtes, les 21, 22 et 23 août sur les terrains du Club du Parc Visitation.

Le noyé de Contrecoeur
Le corps de cet enfant qui a été trouvé dans le fleuve près de Contrecoeur est celui d'un jeune Kelley dont les parents demeurent rue Saint-Timothé.

Ils sont convalescents
Ignace Préfontaine qui a été mordu dernièrement à Longueuil par un chien enragé, et le jeune Lacombe qui s'est fait bruyier une main dans une machine de brocherie sont maintenant tous deux convalescents à l'hôpital Notre-Dame.

Gin Canadien Croix Rouge
Un qui se distingue
Treize personnes ont comparu samedi matin devant le recorder, pour avoir été trouvés ivres et de ce nombre se trouvait un nommé M. Chevalier qui se disait avocat de sa profession.

Gin Canadien Croix Rouge
Autour d'une licence
Les particularités ordonnées par le juge Pagnuelo, en date du 14 août 1902, au sujet de la cause de M. Gohier vs C. Gélinas et J. B. Bélanger, ont été produites samedi matin, au greffe de la Cour Supérieure.

Gin Canadien Croix Rouge
Autour d'une licence
Les particularités ordonnées par le juge Pagnuelo, en date du 14 août 1902, au sujet de la cause de M. Gohier vs C. Gélinas et J. B. Bélanger, ont été produites samedi matin, au greffe de la Cour Supérieure.

Lucas Meyer
Une maladie de cœur a causé la mort d'un signataire de la Paix Sud-Africaine.

Lucas Meyer
Lorsqu'en 1888 un chef Zulu "Diniulu" cherchait l'aide de Boers pour combattre son frère "Usibepu", Lucas Meyer partait à son secours à la tête de quelques centaines de volontaires.

Lucas Meyer
Lucas Meyer s'établit alors dans le district de Vryheid, dont il devint le représentant au Volksraad.

Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Lucas Meyer
Lucas Meyer, élu président, la guerre avec ses terribles conséquences, n'aurait probablement pas eu lieu, du moins elle aurait été évitée.

Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Ramez les cheminées
L'inspecteur des bâtiments prévient les contribuables que conformément au Règlement No 260 ils sont tenus de permettre aux ramoneurs de procéder au nettoyage des cheminées.

Le tour du monde en chantant
Les deux chanteurs parisiens, Numa Blés et Lucien Boyer, sont actuellement à la Cour Supérieure à Montréal.

Coups de couteau
Hier matin une femme du nom de George Song, domiciliée au No 93, rue Menni, était en cour de police demandant à faire arrêter l'un de ses parents qui venait de la frapper à coups de couteau dans la figure au moment où elle était occupée à laver du linge.

Le "Laurier"
Le petit steamer "Laurier" qui s'est enfoncé au fond du canal Lachine dernièrement, avec une cargaison de charbon a été mis à flot hier après beaucoup de difficultés, et la cargaison de charbon a complètement passé par dessus bord.

Un lecteur des Débats
Gin Canadien Croix Rouge

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMEDES
L'Association Athlétique du Saint-Armand annonce trois jours de fêtes, les 21, 22 et 23 août sur les terrains du Club du Parc Visitation.

Grand festival au Sault
L'Association Athlétique du Sault-Armand annonce trois jours de fêtes, les 21, 22 et 23 août sur les terrains du Club du Parc Visitation.

Le noyé de Contrecoeur
Le corps de cet enfant qui a été trouvé dans le fleuve près de Contrecoeur est celui d'un jeune Kelley dont les parents demeurent rue Saint-Timothé.

Ils sont convalescents
Ignace Préfontaine qui a été mordu dernièrement à Longueuil par un chien enragé, et le jeune Lacombe qui s'est fait bruyier une main dans une machine de brocherie sont maintenant tous deux convalescents à l'hôpital Notre-Dame.

Gin Canadien Croix Rouge
Un qui se distingue
Treize personnes ont comparu samedi matin devant le recorder, pour avoir été trouvés ivres et de ce nombre se trouvait un nommé M. Chevalier qui se disait avocat de sa profession.

Gin Canadien Croix Rouge
Autour d'une licence
Les particularités ordonnées par le juge Pagnuelo, en date du 14 août 1902, au sujet de la cause de M. Gohier vs C. Gélinas et J. B. Bélanger, ont été produites samedi matin, au greffe de la Cour Supérieure.

Gin Canadien Croix Rouge
Autour d'une licence
Les particularités ordonnées par le juge Pagnuelo, en date du 14 août 1902, au sujet de la cause de M. Gohier vs C. Gélinas et J. B. Bélanger, ont été produites samedi matin, au greffe de la Cour Supérieure.

Le Général Lucas Meyer
Une maladie de cœur a causé la mort d'un signataire de la Paix Sud-Africaine.

Le Général Lucas Meyer
Lorsqu'en 1888 un chef Zulu "Diniulu" cherchait l'aide de Boers pour combattre son frère "Usibepu", Lucas Meyer partait à son secours à la tête de quelques centaines de volontaires.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer s'établit alors dans le district de Vryheid, dont il devint le représentant au Volksraad.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

Le Général Lucas Meyer
Lucas Meyer refusa net. On dit plus tard, qu'il avait donné sa parole à Kruger de supporter ce dernier. Les uns l'approuvaient, croyant qu'il n'avait pas la moindre chance en luttant contre le vieux et populaire Président Kruger, d'autres, et les journaux anglais avec eux, voyaient dans ce refus un manque déplorable d'énergie.

La déclaration de guerre, Lucas Meyer fut un des premiers rendus à la frontière.

Bel homme, grand, fort, le vivant portrait d'un de ses anciens guerriers du moyen âge, Lucas Meyer fit une excellente impression en tenue de campagne.

Son état-major fut plus brillant que celui du vieux général Joubert au début.

Quelques semaines de campagne suffirent pour diminuer le nombre de ses amis personnels.

Les burghers ambitieux, surtout les jeunes, quittaient les rangs pour se joindre à d'autres commandos, où ils prévoyaient une meilleure chance de se distinguer et d'être utiles à leur patrie.

Le vieux président Kruger plaide pour lui, mais un conseil de guerre des généraux en campagne décida d'offrir la promotion à Louis Botha et Kruger n'eut qu'à se soumettre.

En ayant séjourné à cette époque à Glencoe (Natal) où les deux généraux avaient établi leurs quartiers généraux et leurs femmes, j'ai appris quelques incidents piquants, que je crois inédits, relatifs à cette nomination.

Mme Meyer est une jeune femme très ambitieuse; elle était l'amie intime de Mme Botha.

En apprenant la nouvelle de la promotion du général Louis Botha à la place de son mari, elle ne put cacher son dépit et dit sa façon de penser à Mme Botha en termes assez violents.

Plus tard il y eut des explications acerbes entre les maris, mais la cause patriotique fit une réconciliation immédiate, nécessaire, sinon sincère.

C'est surtout ce stimulant, qui a fait tenir la campagne au général Meyer jusqu'à la fin.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Le général Botha était en route pour Dressed pour subir un traitement contre une maladie chronique, qui l'avait cloué plusieurs fois au lit pendant la guerre.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Plusieurs citoyens animés de sentiments philanthropiques, ont organisé pour cet après-midi à St-Vincent de Paul, de magnifiques courses de chevaux dont les recettes seront généreusement offertes aux déshérités de la fortune.

Voyage Spécial jusqu'à Sorel

Par le Vapeur A L'OCCASION DE LA VISITE DES EXCURSIONNISTES DE QUEBEC
Dimanche après-midi, le 31 Aout 1902
Départ du Quai Bonsecours à 1.30 hrs. Retour à 6 heures.

Billets (aller et retour) 25 cents
Grand Concert à bord par un Orchestre de Québec. Pour autres informations, s'adresser à A. P. PIGEON, 1595 Rue Ontario,

raisaient fort bien entraînés et chacun faisait, accomplissait des prodiges de valeur. Les Shamrock furent les premiers à compléter et tout indiquait qu'ils auraient le dussur, car leur jeu paraissait plus sûr que celui de leurs adversaires.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie. Tout le monde était debout et criait à s'en rendre la mâchoire. Ce qui contribua beaucoup à provoquer une excitation aussi intense fut la brutalité inouïable qui caractérisa cette joute mémorable.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Les points se succédaient sans relâche et à l'expiration du temps les deux clubs étaient égaux. Il est difficile de reproduire ici l'enthousiasme qui s'empara de la foule durant les dernières minutes de la partie.

Attractions Aujourd'hui

PARC SOHMER, à 2.15 hrs et 8 hrs. Le "Trouverre" de Verdieu avec 2 ballets. Vau-deville.

PARC RIVERSIDE, à 2.15 et 8.15 hrs. Attractions nouvelles. Pique-Nique de l'Alliance National.

PARC MASCOTTE. St-Hyacinthe vs Mascotte. Baseball à 3 hrs.

PARC De LORIMIER. Courses en Buggy, à 2 hrs p.m.

PARC MONT-ROYAL. La plus belle promenade du Canada. Le funiculaire fonctionne régulièrement.

HOTEL PELOQUIN, Sault-au-Récollet (Ahuntsic). Orchestre Blazy. Attractions diverses.

U. J. B. LAVALLÉE Horloger, Bijoutier et Opticien. 84 rue St-Laurent, Montréal.

Maison Fondée en 1834 Chas. LAVALLÉE Successeur de A. Lavallée. 31 COLE ST-LAMBERT, Montréal.

Fleurs Naturelles Pour toutes occasions. Spécialité: Décorations Funéraires. Expéditions partout. L. H. Goulet, 1911 Ste-Catherine, Montréal.

J. U. Geoffroy Des Hopitaux de New York et Chicago. 1598 STE-CATHERINE. Spécialité: Maladies des Femmes et des Enfants.

JULES HIRTZ PHARMACIEN. Coûte de la rue Craig et Côte de la Place d'Armes. Spécialité: Produits Pharmaceutiques, Parfums, Articles de Toilette, etc.

W. H. D. Young D.D.S. CHIURGIEN-DENTISTE. 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL. Tel. Main 2515.

J. J. Panneton DENTISTE. 1500 RUE STE-CATHERINE. COIN ST-CHRISTOPHE. MONTREAL.

ROD. CARRIERE OPTICIEN. Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Salon privé. 1540 Rue Ste-Catherine.

L. C. de Tonnancourt Marchand-Tailleur. 8 Cole St-Lambert, Montréal.

The Crescent Electric Co. 2503 STE-CATHERINE. Offre les plus belles coupures en tous genres pour gaz, électricité, lampes, etc.

L. ROUSSEAU, Gerant. Tel. Dp 991.

L. ROUSSEAU, Gerant. Tel. Dp 991.

L. ROUSSEAU, Gerant. Tel. Dp 991.